

# La transformation impersonnelle

Autor(en): **Martin, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **34 (1970)**

Heft 135-136

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399483>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LA TRANSFORMATION IMPERSONNELLE

En respectueux hommage  
à M. Georges STRAKA,  
à l'occasion de son  
soixantième anniversaire.

Les études consacrées à la phrase impersonnelle <sup>1</sup> ont eu essentiellement pour objet de déterminer le rôle et la valeur du morphème *il* et la fonction exacte du segment traditionnellement appelé le « sujet réel ou logique ». De telles recherches s'éclairent d'un jour nouveau à la faveur des hypothèses de la grammaire transformationnelle. Profitant des quelques suggestions contenues sur ce point dans l'excellente *Introduction* de N. Ruwet <sup>2</sup>, on essaiera de préciser les conditions de la transformation dite « impersonnelle » [T<sub>imp</sub>] et son rôle dans l'économie du français.

Avant toute chose, il convient d'attribuer un « indicateur syntagmatique » <sup>3</sup> à la phrase impersonnelle. A la suite de Damourette et Pichon, on distinguera trois types de tournures, qui ont toutes en commun de présenter en tête un morphème *il* non représentant, c'est-à-dire non commutable avec un syntagme nominal :

type 1 : *il passe un train toutes les heures*

type 2 : *il importe qu'il reprenne confiance*

type 3 : *il pleuvra demain.*

1. Damourette et Pichon consacrent au problème un chapitre copieux (§ 1487-1543 ; t. IV, p. 463-542) ; on consultera avec profit les articles récents de G. Hilty, « *Il* » impersonnel, *Fr. mod.* 1959, t. 27, p. 241-251, de P. Høybye, *Les Expressions impersonnelles*, *Mél. Grevisse*, p. 215-220 et surtout celui de P. Pieltain, *La Construction impersonnelle en français moderne*, *Mél. Delbouille*, p. 1-30. Sur *il y a*, *il est*, *il existe*, voir l'étude courte mais très suggestive de R.-L. Wagner dans *Le Français dans le monde*, t. IV, n° 29, p. 10-15 ; l'emploi temporel de *il y a*, que nous négligerons ici, a fait l'objet d'une recherche rigoureuse et approfondie (A. Henry, *C'était il y a des lunes*, Paris, Klincksieck, 1968, 134 p. — Bibl. fr. et rom. A-XV).

2. *Introduction à la grammaire générative*, Paris, Plon, 1967, en partic. p. 134, 226, 254-255, 406, 411-12.

3. C'est-à-dire de remplacer les éléments (dits « éléments terminaux ») d'une phrase réalisée par les catégories correspondantes.

Au type 1 correspond l'indicateur syntagmatique :

$$\text{il} \times \text{SV} \times \text{SN} (\times \text{X})$$

où SV signifie « syntagme verbal », SN « syntagme nominal » et où X représente l'ensemble des syntagmes circonstanciels, doués de mobilité en ce sens qu'ils peuvent précéder, suivre ou encadrer le SN, selon la règle rythmique qui rejette en fin de phrase le syntagme le plus long (*il passe un train toutes les heures ; il passe toutes les heures un train en direction de...*).

Cette « structure de surface », complexe en raison de la présence obligée du morphème *il* qui n'apparaît pas dans une « phrase nucléaire »<sup>1</sup>, résulte d'une « transformation singulière »<sup>2</sup> qui consiste à rejeter après le verbe le SN sujet de la phrase primitive :

$$P \rightarrow P'$$

$$\text{SN} \times \text{SV} (\times \text{X}) \rightarrow \text{il} \times \text{SV} \times \text{SN} (\times \text{X})$$

$$\text{Un train passe toutes les heures} \rightarrow \text{il passe un train toutes les heures}$$

La  $T_{\text{imp}}$  retarde l'apparition du SN sujet, remplacé en tête de phrase par le morphème « impersonnel » *il*.

L'indicateur syntagmatique du type 2 est en tout point semblable à celui du type 1 [ $\text{il} \times \text{SV} \times \text{SN} (\times \text{X})$ ], à cette différence près que le SN est soit une phrase qui a subi préalablement la transformation par *que* (*Il importe qu'il reprenne confiance*), soit un syntagme infinitif introduit par *de* (*Il importe de reprendre confiance*). Cette structure se distingue donc de la précédente par le fait que la  $T_{\text{imp}}$  intervient après une « transformation généralisée » qui intègre à la phrase matrice ( $P_1 = \text{Ceci importe}$ ) une phrase constituante ( $P_2 = \text{Il reprend confiance}$ ), nominalisée par *que* ou par l'infinitif :

[1] Nominalisation de  $P_2$  :

$$\text{Qu'il reprend confiance} / \text{qu'il reprenne confiance} / \text{reprendre confiance}$$

[2] T généralisée :  $P_2$  intégré à  $P_1 \rightarrow *P'_3$  :

$$\left. \begin{array}{l} * \text{Qu'il reprenne confiance} \\ * \text{De reprendre confiance} \end{array} \right\} \text{importe}$$

1. Celle qui n'a subi aucune transformation.

2. Rappelons que par opposition à la « transformation généralisée », la transformation singulière répond au schème  $P \rightarrow P'$  et ne consiste pas à intégrer une « phrase constituante » ( $P_1$ ) dans une « phrase matrice » ( $P_2$ ) selon le schème  $P_1 \times P_2 \rightarrow P_3$ .

[3]  $T_{imp} : P'_3 \rightarrow P_3 :$

*Il importe*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{qu'il reprenne confiance} \\ \text{de reprendre confiance.} \end{array} \right.$

Cette  $T_{imp}$  se définit exclusivement au niveau des « indicateurs syntagmatiques » et non à celui de la phrase réalisée : elle a un caractère obligatoire qui rend agrammaticales les phrases  $*P'_3$ .

L'indicateur syntagmatique du type 3 s'écrit :

$il \times SV (\times X) ;$

nous formulons l'hypothèse que le SN est réduit à rien par le fait que le SV est dans ce cas incompatible avec l'idée d'agent ou de patient. La  $T_{imp}$  se schématise donc ainsi :

$(*SN) \times SV \rightarrow il \times SV (\times *SN).$

Pour les commodités de l'exposé, nous appellerons cette  $T_{imp}$  une « transformation suppressive », l'un des éléments de l'indicateur syntagmatique étant réduit par suppression pure et simple.

En résumé, la  $T_{imp}$  s'écrit toujours :

$SN \times SV \rightarrow il \times SV \times SN ;$

mais elle est facultative (type 1), obligatoire (type 2) ou suppressive (type 3).

Le type 1 permet de définir le mieux les *conditions* et le *rôle* de la  $T_{imp}$ . Les types 2 et 3 n'en sont que des *applications particulières*.

#### I. — LES CONDITIONS DE LA $T_{imp}$ .

Une phrase nucléaire  $SN \times SV$  ne se prête pas nécessairement à la  $T_{imp}$ . Les conditions tiennent les unes à la structure du SN, les autres à la structure du SV.

##### A. *Structure du SN.*

Dans le SN, le prédéterminant est obligatoirement un indéfini :

*Un train passera d'ici deux heures*  $\rightarrow$  *il passera un train d'ici deux heures*

et non :

*Le train passera d'ici deux heures*  $\rightarrow$  *\*il passera le train d'ici deux heures.*

Sont commutables avec *un*, outre les numéraux (*il passera trois, dix... trains*), les indéfinis (*il passera quelques... plusieurs trains ; il y passerait n'importe quel train*), l'adjectif interrogatif *quel* (*il passera quel train ?*), ainsi que les partitifs et les quantificateurs (*il passera beaucoup de trains*). En revanche, il est difficile de dire :

*\*il passera ton (ou ce) train d'ici deux heures.*

De même, le pronom personnel, toujours référent, est exclu de la tournure impersonnelle <sup>1</sup>.

Cependant, lorsque l'article *le* ne se comporte pas comme un référent, c'est-à-dire lorsqu'il ne renvoie pas à une partie du message déjà énoncée ou à une donnée situationnelle, il devient compatible avec les exigences de la  $T_{imp}$  :

*il passera le train que tu as déjà pris la semaine dernière.*

La détermination de type intrasyntagmatique (*le train que... le train de...*) s'accommode de la  $T_{imp}$ .

#### B. Structure du SV.

Le verbe ne peut en aucun cas être un verbe transitif (*Un train conduira les voyageurs à Paris ; \*il conduira un train les voyageurs...*). Il est obligatoirement intransitif (*il passera un train...*) ou, exceptionnellement, transitif indirect (*il y correspond toutes sortes de faits ; il en découle toutes sortes de faits...*).

Les verbes pronominaux se prêtent à la  $T_{imp}$  (*il se passera des années avant que...*), mais avec de fortes limitations, dont la plus importante est que le pronom réfléchi ne peut en aucun cas correspondre au complément d'objet de l'emploi transitif ; se soustraient ainsi à la  $T_{imp}$  les verbes pronominaux réciproques (*\*il se battait des ennemis farouches...*) et les verbes pronominaux réfléchis (*\*il se fardait un acteur dans sa loge*) ; et il en est de même du pronominal transitif (*l'un des généraux s'attribuait le mérite de la victoire ; \*il s'attribuait l'un des généraux tout le mérite...*), alors que le pronominal indirect (*il s'y ajoute la volonté délibérée de...*) peut, sous certaines réserves, s'en accommoder.

1. Damourette et Pichon en citent pourtant un exemple (§ 1495) :

M<sup>me</sup> A — *Il vient tes élèves, tantôt ?*

M. P — *Il les vient (24/3/22).*

Cet exemple, qui comporte à la fois un déterminant possessif et un pronom personnel, semble tout à fait isolé et contraire à toute norme.

Ces réserves valent pour l'ensemble des verbes intransitifs ( $V_i$ ), des verbes transitifs indirects ( $V_{\text{ind}}$ ) et des verbes pronominaux ( $V_p$ ) autres que les verbes réfléchis et les verbes réciproques ; elles sont d'ordre sémantique : pour se prêter à la  $T_{\text{imp}}$ , un tel verbe exprime nécessairement la *survenance*, l'*existence* ou l'*inexistence*.

Ainsi, pour les  $V_i$ , on acceptera comme des phrases parfaitement grammaticales les réalisations suivantes :

*Qu'il survienne quelque fait anormal et...*

*Il existe des ouvrages qui...*

*Il manquerait l'essentiel si...*

*Il restait un problème important que...*

*Il passe un train tous les matins* [l'*existence* du train est réelle en un lieu et en un temps donnés]

*Il meurt un homme toutes les minutes* [un homme *disparaît* toutes les minutes]

*Il dormait un chat dans un coin de la pièce* [un chat *se trouvait* dans la pièce et dormait]

*Il lui vient un bouton sur le nez* [un bouton *apparaît* sur son nez]

*Il y entre une part de comédie* [une part de comédie *existe là*]

*Il gisait un homme sur le trottoir* [il y *avait* un homme sur le trottoir]

*Il entre en jeu des agents qui...*

*Il paraît un livre qui...*

*Il disparaît ainsi une coutume qui...*

« ... je crois qu'il me pousse des ailes d'aigle » (A. Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo*, p. 408).

« Et je sens qu'il m'éclôt des ailes

Pour m'élancer vers toi ! »

(Desbordes-Valmore, *Œuvres poétiques, Élégies, Le présage*, p. 153).

« ... tout d'un coup, il a jailli de ma section le chant le plus fort et le plus beau de tous » (Rivière-Alain-Fournier, *Correspondance*, Alain-Fournier, sept. 1911, p. 306) [ce chant *eut lieu* et...]

« Il nous vient des Chinois, des Hindous. Qu'est-ce que vous voulez » (J.-P. Sartre, *Huis clos*, I, p. 115) [des Chinois et des Hindous *se trouvent* ou *se trouveront* ici...]

En revanche, lorsqu'il ne suggère pas l'idée de survenance ou d'existence, le  $V_i$  ne peut en aucune façon se tourner à l'impersonnel :

\**Il dégelait la plupart des rivières (la plupart des rivières dégelaiet)*

- \**Il vieillissait visiblement une civilisation qui...* (*une civilisation qui... vieillissait visiblement*)
- \**Il changeait ainsi du tout au tout un système politique qui...* (*un des systèmes politiques qui... changeait ainsi du tout au tout*)
- \**Il dégénéra une discussion apparemment sans gravité* (*une discussion apparemment sans gravité dégénéra...*)
- \**Il maigrissait la plupart des prisonniers* (*la plupart des prisonniers maigrissaient*).

Les mêmes règles sémantiques valent pour les  $V_{\text{ind}}$ , les  $V_p$  et les  $V_{\text{pind}}$  (verbes pronominaux indirects) :

—  $V_{\text{ind}}$ .

Phrases grammaticales :

- Il en découlerait les plus graves conséquences* [les plus graves conséquences existeraient à cause de cela]
- Il en résulterait les pires difficultés*
- Il préexiste à ce système un ensemble de conceptions qui...*
- Il provenait de cet état de fait une telle volonté de changement que...*
- « *Chacune de ces formes a une allure particulière ; il y répond un bruit particulier* » (F. Ponge, *Le Parti pris des choses. Pluie*, p. 8).

Phrases agrammaticales :

- \**Il y ressemblait une chose que j'avais vue et qui...*
- \**Il résistait plusieurs points à cette analyse pourtant serrée.*

—  $V_p$ .

Phrases grammaticales :

- Il se produit toutes sortes de modifications* [ces modifications ont lieu]
- Il s'y trouve des hommes qui...*
- Il s'y passe quelque chose d'étonnant* [quelque chose d'étonnant a lieu]
- Il se déplaçait sur la route une colonne de camions qui...* [une colonne de camions se trouvait sur la route et se déplaçait]
- Il s'évanouit une partie de mes illusions* [une partie de mes illusions disparaissent]
- « *Il s'amasse plus de nacre sur les faubourgs de Troie qu'au fond des mers* » (J. Giraudoux, *La Guerre de Troie...*, I, 1, p. 15) [un amas de nacre se produit...]

« *Et voici qu'il s'élève une rumeur plus vaste par le monde...* » (A. Saint-John Perse, *Exil*, 3, p. 213) [cette rumeur a lieu...].

Phrases agrammaticales :

- \**Il se taisait toute une partie du public*
- \**Il se plaint une grande partie des étudiants*
- \**Il se révolta la moitié du pays...*

—  $V_{\text{pinā}}$ .

Phrases grammaticales :

*Il s'y ajoute le fait que...* [ce fait existe]  
*Il s'en dégage une impression de...* [cette impression existe...].

Phrases agrammaticales :

- \**Il s'en indignait les plus révolutionnaires*
- \**Il s'acharnait à cette tâche tout un groupe de...*

Les règles limitatives de la  $T_{\text{imp}}$  peuvent donc se résumer ainsi : le SN ne doit pas contenir de référent ; le verbe, intransitif, transitif indirect ou pronominal, doit véhiculer une idée de survenance ou d'existence.

L'examen du rôle que tient dans l'économie de la langue la  $T_{\text{imp}}$  devrait permettre de justifier ces limitations.

## II. — LE RÔLE DE LA $T_{\text{imp}}$ .

La phrase nucléaire oppose au SN sujet, support de l'information, un SV qui joue le rôle de prédicat. Cet équilibre est rompu dans la  $T_{\text{imp}}$  au profit de la partie prédicative : le morphème *il* retarde l'apparition du SN et le verse ainsi au prédicat lui-même ; dès lors, remplacé en tête de phrase par une forme purement grammaticale, le SN fait partie de l'information, au même titre que le SV :

$$\begin{array}{ccccccc}
 \text{SN} & \times & \text{SV} & \rightarrow & \text{il} & \times & \text{SV} \times \text{SN} \\
 \text{support} & & \text{apport} & & \text{sujet} & & \text{apport} \\
 \text{(ou thème)} & \left| & \text{d'information} & \text{formel} & \left| & \text{d'information} & \\
 & & \text{(ou prédicat)} & & & & 
 \end{array}$$

On notera au passage le parallélisme avec cette autre transformation singulière qu'est la transformation passive ( $T_{\text{pass}}$ ). Dans la  $T_{\text{pass}}$  un SN quitte



le prédicat pour devenir sujet ; dans la  $T_{imp}$ , au contraire, le SN sujet glisse du côté du prédicat :

$$\begin{array}{l}
 - T_{pass} \quad \underbrace{SN_1}_{\text{support}} \times \underbrace{SV}_{\text{apport}} \times \underbrace{SN_2}_{\text{support}} \rightarrow \underbrace{SN_2}_{\text{support}} \times \underbrace{\text{est} \times \text{PpaV}_t}_{\text{apport}} (\times \text{par} \times \underbrace{SN_1}_{\text{support}}) \\
 - T_{imp} \quad \underbrace{SN}_{\text{support}} \times \underbrace{SV}_{\text{apport}} \rightarrow \underbrace{\text{il}}_{\text{support}} \times \underbrace{SV}_{\text{apport}} \times \underbrace{SN}_{\text{apport}} \\
 \text{(formel)}
 \end{array}$$

Cette conception de la  $T_{imp}$  rend compte des conditions particulières auxquelles elle est soumise :

a) le SN, pour glisser du côté de l'information, doit présenter une certaine nouveauté par rapport à la partie du message déjà énoncée ; ainsi est expliquée l'impossibilité d'employer l'article référent *le* : se référer à un syntagme antérieur, c'est affirmer que le sujet est déjà connu, qu'il ne peut plus entrer dans une information nouvelle où l'on se bornerait à signifier son existence <sup>1</sup> ;

b) le SV doit exprimer l'idée de *survenance*, d'*existence* ou d'*inexistence* ; dire d'une chose qu'elle existe, c'est moins fournir sur elle une information que la poser dans sa réalité ; le sujet peut donc faire partie du message lui-même ; l'information n'est pas donnée à propos d'une chose, c'est l'existence même de cette chose qui se trouve affirmée. Le verbe transitif, qui équilibre deux SN distincts, ne regarde pas exclusivement du côté du sujet et ne signifie donc jamais, essentiellement, son existence. De même, le verbe attributif appelle l'information fournie par l'attribut et ne permet pas ce mouvement de bascule typique de la  $T_{imp}$  ; on ne saurait transformer impersonnellement *Plusieurs livres étaient fort beaux* en *\*Il était fort beau plusieurs livres*. Seuls les  $V_i$  ou les  $V_p$ , à la limite les  $V_{ind}$ , qui ne sortent pas de la sphère du sujet, peuvent placer l'accent sur l'existence ou la survenance de celui-ci.

1. Cette règle ne vaut pas pour le verbe *rester* qui signifie que l'existence est prolongée ; l'existence est donc préalablement posée. Ainsi on peut dire : *il reste ce dernier problème ; il me reste le gros lot...* Elle ne vaut pas non plus pour le verbe *manquer* qui nie une présence attendue (*il manque le dernier livre*).

L'incompatibilité de la phrase impersonnelle avec un SN pourvu de référent a été constatée également par A. Eskénazi dans un très bon article sur les constructions impersonnelles (*R. rom.* 1968, t. 3, p. 97-115). Mais l'explication proposée (la « règle de distanciation minimale » est transgressée et un SN référent « escamoté » — p. 100) diffère sensiblement de celle qui est donnée ici.

Trois faits particuliers confirment par ailleurs cette hypothèse sur le mécanisme de la  $T_{imp}$  :

a) L'un est la possibilité de transformer impersonnellement le pronominal passif (*Il s'y est ouvert depuis peu de très beaux magasins*).

b) L'autre celle de transformer le passif proprement dit (*Il sera voté bientôt une loi d'amnistie*).

c) La troisième celle de transformer le pseudo-passif de certains verbes transitifs indirects (*Il sera procédé à la vente de...*).

a) Le pronominal passif se prête à la  $T_{imp}$  avec une aisance qui n'étonne pas quand on observe que l'absence d'agent exprimé (*De très beaux magasins s'ouvrent depuis peu... = « on ouvre depuis peu... »*) permet, dans cette tournure, de placer tout l'accent sur le sujet (*De très beaux magasins*). L'existence de celui-ci peut devenir l'information essentielle, et la  $T_{imp}$  paraît dès lors toute naturelle. L'idée d'existence prédomine de même dans toutes les phrases impersonnelles suivantes :

*Il se disait des riens charmants...* [ces riens se disaient ; leur existence est affirmée]

*Il s'en trouva plus d'un qui...*

*Il se tirait plusieurs balles par jour...*

*Il se perd beaucoup de temps*

*Il se rencontre des gens qui...*

*Il se dit plus de bêtises que de choses raisonnables*

*Il se lisait sur son visage une satisfaction qui...*

*Jamais il ne se sera vu un réveillon pareil...*

*Il s'y esquisse une hypothèse qui...*

« *Le plaisir tout nouveau d'une excursion maritime facilitait les épanchements.*

*Déjà les farceurs commençaient leurs plaisanteries. Beaucoup chantaient.*

*On était gai. Il se versait des petits verres »* (G. Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, p. 2).

Une contre-épreuve intéressante est fournie par les exemples où le pronominal passif s'applique à un sujet non pas indéterminé mais indéfini (l'indéfinition étant une des valeurs possibles de *un* qui rapproche ce morphème du contenu universalisant de l'article *le* : *Un bon vin se conserve en cave* ; cela est vrai de tout bon vin, quel qu'il soit). Or, dès que le prédicat porte sur une unité-type, l'existence de celle-ci est supposée pour les besoins de

l'information et non posée en elle-même ; aussi la  $T_{imp}$  devient-elle impossible (*\*il se conserve un bon vin en cave*).

Au demeurant, la phrase intransitive ou la phrase pronominale ne se prêtent pas plus à la  $T_{imp}$  quand le SN a une valeur d'indétermination. On ne peut dire : *\*Il n'arrive jamais un malheur seul* (< *Un malheur n'arrive jamais seul* — n'importe quel malheur), mais : *Il m'arrivera un malheur* (< *Un malheur m'arrivera* — un certain malheur que je ne connais pas encore).

La  $T_{imp}$  s'applique donc à la phrase pronominale passive si le SN sujet répond aux conditions d'indétermination exigées dans toute  $T_{imp}$  ; c'est la seule limitation qui affecte ce type de verbes.

b) La présence de l'auxiliaire d'existence *être* prédispose la phrase passive à la  $T_{imp}$ . Seule la complexité du tour empêche qu'il soit en usage dans la langue parlée. Il résulte en effet d'une opération complexe où deux transformations singulières se succèdent, une  $T_{pass}$  et une  $T_{imp}$  :

*Le Parlement votera bientôt une loi d'amnistie* → *Une loi d'amnistie sera votée bientôt* (par le Parlement) → *Il sera voté bientôt une loi d'amnistie* (par le Parlement)

$SN_1 \times V_t (\times X) \times SN_2 \rightarrow SN_2 \times \text{être} \times PpaV_t (\times X) (\times \text{par} \times SN_1) \rightarrow$   
 $il \times \text{être} \times PpaV_t \times SN_2.$

La phrase «  $SN_2 \times \text{être} \times PpaV_t$  » se suffit à elle-même, puisque le propre de la tournure passive est que l'agent peut rester inexprimé ; elle se rapproche ainsi d'une phrase intransitive. On observera que pour se prêter à la  $T_{imp}$  le passif est nécessairement un « passif d'action » et non un « passif d'état » ou « passif résultatif » qui serait l'équivalent d'une tournure attributive exclue de la  $T_{imp}$ .

Le passif impersonnel connaît dans la langue écrite, en particulier juridique, une fortune considérable ; on relève dans le *Code civil*, parmi des centaines d'exemples :

*... il ne pourra plus être cité ni employé (...) d'autre texte du Code civil que celui qui suit* (p. XI).

*... il ne pourra leur être opposé le défaut d'assimilation* (p. 14).

*Il en est délivré un récépissé qui fait foi de la date* (p. 39).

*Il n'y sera rien écrit par abréviation et aucune date ne sera mise en chiffres* (p. 52).

*... la déclaration qu'il a été ou qu'il n'a pas été fait de contrat de mariage...* (p. 54).

*Il est créé (...) un service central d'état civil* (p. 55).  
*Il n'est rien innové par la présente loi aux dispositions...* (p. 61).  
*Il est dressé un procès-verbal...* (p. 64).  
*Il en sera dressé acte dans les trois jours* (p. 65).  
*Il ne sera perçu aucun droit de greffe* (p. 71).  
*Il n'est dû aucun droit d'expédition pour...* (p. 71).  
*Il sera tenu (...) un registre sur lequel...* (p. 74).  
*... il en sera donné avis sur-le-champ* (p. 74).  
*... il ne sera fait sur les registres aucune mention de ces circonstances...* (p. 74).  
*Cet acte de consentement, dont il sera donné lecture par l'officier d'état civil...*  
 (p. 78).

Les attestations abondent. La tournure pénètre même dans la langue parlée. Ainsi de cet exemple oral tout récent, entendu à Nancy, dans une conversation il est vrai de caractère administratif :

« *Est-ce qu'il pourrait être demandé pour trois personnes des stages qui...* »  
 (M. R. V., 1/4/70).

c) La transformation du « pseudo-passif » reste confinée à la langue administrative et juridique :

*... il doit être tenu compte de la loi...* (Code civil, p. 5).  
*... il ne pourra être porté atteinte aux actes passés...* (p. 12).  
*Il est tenu compte (...) des modifications...* (p. 15).  
*Il sera fait mention sur les actes de l'accomplissement de ces formalités* (p. 45).  
*Il ne peut être dérogé à la règle selon laquelle...* (p. 46).  
*Il n'est pas dérogé (...) aux attributions* (p. 55).  
*Dans le cas où il serait fait application de la disposition ci-dessus* (p. 79).  
*... il pourra être procédé à la célébration du mariage* (p. 96).

Le mécanisme de cette transformation, artificiellement calqué sur celui de la double transformation de la phrase passive-impersonnelle, se développe comme si la phase intermédiaire de construction passive était sautée :  
*Le Parlement votera une loi d'amnistie* → *Une loi d'amnistie sera votée* → *Il sera voté une loi d'amnistie*

$SN_1 \times V_t \times SN_2 \rightarrow SN_2 \times \text{être} \times PpaV_t \rightarrow \text{il} \times \text{être} \times PpaV_t \times SN_2$

*On procédera à la célébration du mariage* → *il sera procédé à la célébration du mariage*

$SN_1 \times V_{\text{tind}} \times SN_{\text{prép}} \rightarrow \emptyset \rightarrow \text{il} \times \text{être} \times PpaV_{\text{tind}} \times SN_{\text{prép}}$

Le SN ne pouvant en aucun cas faire fonction de sujet, le stade intermédiaire, celui du passif, n'est pas réalisé. La  $T_{imp}$  du  $V_{tind}$  s'opère comme si la  $T_{imp}$  du  $V_t$  avait lieu sans la médiation du passif :

$$SN_1 \times V_{t \text{ ou } tind} \times SN_2 \text{ ou } SN_{prép} \rightarrow il \times \text{être} \times PpaV_{t \text{ ou } tind} \times SN_2 \text{ ou } SN_{prép}.$$

Mais il faut répéter que ce mécanisme complexe n'appartient pas à la langue vivante et parlée <sup>1</sup>.

Ainsi, l'intérêt essentiel de la  $T_{imp}$  est de compléter par le « sujet » de la phrase transformée un verbe signifiant l'existence ou la survenance ; il en est un autre qui n'est pas négligeable : le schème impersonnel facilite l'« expansion à droite » ; au lieu de dire : *Un malheur redoutable qui... et qui... arrivera*, on préfère la tournure : *Il arrivera un malheur qui... et qui...* ; complète dès l'énoncé du SN, la phrase en acquiert une stabilité que n'a pas une structure où le verbe se fait désespérément attendre.

Reste un problème important : la condition fondamentale du langage étant qu'on ne peut rien dire sans parler de quelque chose, il faut se demander quel est, dans la tournure impersonnelle, le support de l'information. Sujet purement formel, *il* n'a pas de contenu propre. Certes, on peut supposer avec M. Pieltain qu'il est le signe d'une sorte de « hasard dû à la fatalité », d'une « nécessité mystérieuse » <sup>2</sup>. S'il me pousse de la barbe, c'est que quelque chose la fait pousser. Et c'est *il* qui représente ce quelque chose. L'hypothèse n'est pas absurde, tant il est vrai que tout apport d'information suppose un thème qui la supporte. Mais on observera la fréquence d'emploi, dans la tournure impersonnelle, du pronom personnel régime second ou d'un complément circonstanciel de lieu ou de temps (*il me pousse de la barbe* ; *il y pousse une mauvaise herbe* ; *il poussait alors une herbe qui...*). Certaines phrases, à la limite de l'agrammaticalité, deviennent acceptables quand on y introduit un pronom ou un adverbe :

\* ? *Il arrivera Mademoiselle Flore Brazier* > *il vous arrivera Mademoiselle Flore Brazier* <sup>3</sup>.

1. Cependant, ce type de phrases tend à s'étendre. Témoins ces deux exemples : « *J'ai proposé jadis une explication du même ordre (...) dans Le Français moderne (...), où il est renvoyé à des travaux de 1946 et de 1948* » (G. De Poerck, *Mél. Grevisse*, p. 61, n. 2).

« ... *il est fait largement appel à la main-d'œuvre féminine* » (Émission de télévision « III<sup>e</sup> République » du 30/3/70).

2. *Art. cit.*, p. 22.

3. Exemple de Balzac. Cf. Damourette et Pichon, § 1490.

Cette fréquence d'emploi révèle que le vrai support de l'information est la situation elle-même, rappelée par une indication de lieu, de temps ou un complément d'« intérêt » qui prend la forme d'un pronom régime indirect. En prévoyant qu'il m'arrivera malheur, je parle de moi-même, en constatant qu'il pousse une mauvaise herbe, je parle d'un lieu et d'un temps suffisamment présents à l'esprit pour dispenser de les rappeler précisément. Il n'est pas interdit de découvrir dans *il* quelque force agissante plus ou moins mystérieuse, mais il est plus raisonnable de penser que c'est le plus souvent une forme absolument vide qui dit tout au plus que le support de l'information est la situation où l'on se trouve et qu'il n'est pas utile de préciser.

### III. — APPLICATIONS PARTICULIÈRES.

Les règles limitatives de la  $T_{imp}$  s'appliquent avec moins de rigueur, dès lors que le SN est un infinitif ou une proposition introduite par *que*. En effet, le rôle de la  $T_{imp}$  est essentiellement dans ce cas d'éviter que le syntagme nominalisé (par l'infinitif ou par *que*) ne tienne effectivement la place d'un sujet, fonction réservée au substantif « de langue »<sup>1</sup>.

Certes les verbes qui se prêtent à la  $T_{imp}$  lorsque le SN est un syntagme nominalisé sont principalement :

a) des verbes intransitifs :

*Il importe de comprendre que...*

*Il importe que vous compreniez le sens de...*

*Il convient de prendre les dispositions qui...*

*Il convient que vous preniez les dispositions qui...*

b) des verbes transitifs indirects :

*Il plaît aux uns de...*

*Il plaît aux autres que...*

*Il appartient au tribunal de...*

1. La préposition *de* est elle aussi le signe que l'infinitif occupe une fonction inhabituelle. Cependant elle est absente lorsque le verbe principal est *sembler* (*il me semble entendre...*),  *falloir* (*il me faut voir si...*), *valoir mieux* (*il vaut mieux prendre...*) et dans le tour *il fait bon/beau + infinitif*. La raison de ces exceptions ne nous apparaît pas clairement.

c) des verbes pronominaux :

*Il se peut que tu trouves*

*Il s'agit qu'il le trouve*

*Il s'agit de trouver.*

d) des verbes transitifs en emploi passif :

*Il y est dit que...*

*Il sera précisé que...*

*Il est demandé expressément de...*

*Il est envisagé de...*

*Il est reconnu que...*

« ... il avait été convenu que le docteur viendrait régulièrement au ministère »

(R. Martin du Gard, *Les Thibault*, L'Été 14, p. 468).

« Au moment où à Washington il est envisagé de retirer les troupes américaines stationnées en Europe d'ici à 1975, M. Helmut Schmidt (...) vient de jeter un cri d'alarme... » (*Est Républ.*, 8/3/70, p. 15).

Mais il s'y ajoute le verbe attributif, absolument exclu lorsque le SN est un substantif de langue :

*Il est bon de faire cela*

*Il est bon que tu fasses cela.*

La plupart des tours impersonnels passifs se rapprochent également de la phrase attributive, le passif pouvant fort bien dans ce cas présenter une valeur résultative :

*Il est exclu de voir que...*

*Il est exclu que vous fassiez cela.*

Sans doute l'adjectif ou le participe ne sont pas commutables avec un substantif<sup>1</sup> ; on ne peut transformer impersonnellement :

*Mourir pour son pays est un si digne sort...*

(\**Il est un si digne sort de mourir...*);

1. Sauf avec *de* + *subst.* (*Il est de bon ton, de rigueur, de mode, de vieille tradition, d'usage de...*) ou avec un *subst.* formant avec *être* une locution verbale (*Il est question de..., Est-il besoin de...?*).

la tournure impersonnelle-attributive a obligatoirement la forme :

$$\text{il} \times V_{\text{attr}} \times \text{adj./part.} \times \text{de/que...}^1$$

Il n'en demeure pas moins qu'elle joue un rôle capital, alors que le type 1 analysé plus haut la rejette sans appel.

Il n'est pas jusqu'aux verbes transitifs qui ne se prêtent, exceptionnellement, à la tournure impersonnelle :

*Il nous intéresse de...* < cela nous intéresse

*Il nous touche de...*

« *Il ne nous intéresse pas de vaincre, mais de comprendre* » (J. R. Bloch, *Destin du siècle*, p. 255).

Sans doute est-ce par l'analogie, peu productive, avec des tournures comme *il nous importe que...*, *il nous déplaît de...* où le pronom est régime indirect. On accepterait difficilement :

\**Il apporte de nombreuses satisfactions de...*

\**Il enrichit de...*

\**Il transforme le caractère de...*

Mais force est de constater que les règles limitatives ne s'exercent pas ici avec la même rigueur que dans la  $T_{\text{imp}}$  facultative.

La même remarque vaut pour les limitations sémantiques : le verbe est loin de signifier obligatoirement l'existence ou la survenance. On accepte comme parfaitement grammaticales des phrases comme :

*Il ne me déplaît pas de...*

*Il importe que...*

alors que l'on se refuse tout à fait à dire :

\**Il ne me déplaît pas une telle entreprise*

\**Il importe un tel fait.*

En fait les limitations sémantiques sont d'un autre ordre. Les verbes qui apparaissent dans ces schèmes ont tous en commun la faculté d'apporter une

1. Ou bien la forme :

il  $\times$  est/reste  $\times$  à  $\times$  infinitif (*Il reste à prouver que...*).

*Revue de linguistique romane.*



information sur un *fait* (*il importe que vous en preniez conscience ; ce fait importe*) ou sur une *action* (*il importe d'en prendre conscience ; l'action de prendre conscience importe*). Selon que le verbe ou le prédicat attributif ( $V_{attr} \times \text{adj./part.}$ ) est capable ou non de qualifier une *action* ou un *fait*, il se construit avec l'infinitif ou avec une proposition introduite par *que*.

Ainsi *il est + adj.* est suivi exclusivement de l'infinitif lorsque l'adjectif exprime la facilité ou la difficulté. On dit : *Il est facile de comprendre* et non *\*Il est facile que tu comprennes*. Une *action* peut être jugée sous le rapport de sa difficulté, mais non un *fait* (*\*Le fait que tu comprennes est facile*). Inversement, les adjectifs exprimant la certitude ou son contraire sont suivis obligatoirement d'une subordonnée conjonctive ; ils sont incompatibles avec la construction infinitive parce que celle-ci est indifférente au sujet et qu'une action ne peut être déclarée certaine que si le sujet existe. On dira *Il est incontestable qu'il viendra* et non *\*Il est incontestable de venir*. Les adjectifs exprimant la probabilité sont assimilés linguistiquement aux adjectifs exprimant la certitude. *Il est probable que* ne peut donc être suivi que d'une proposition conjonctive. En revanche, on peut dire *Il est possible que.../il est possible de...* : lorsqu'un adjectif caractérise aussi bien une action qu'un fait, il se prête indifféremment à l'une ou l'autre des deux constructions (*Il est bon de faire telle chose/il est bon que tu fasses telle chose*).

En résumé, lorsque le SN est un infinitif ou une proposition introduite par *que*, la  $T_{imp}$ , obligatoire pour éviter que l'infinitif ou la proposition ne tiennent effectivement la place du sujet, porte nécessairement sur un  $V_i$ , un  $V_{tind}$  ou un  $V_p$  ou bien sur un verbe ayant préalablement subi la  $T_{pass}$ , ou encore un  $V_{attr}$  suivi d'adjectif<sup>1</sup> ; ce verbe doit être capable, en tout état de cause, d'apporter une information sur une action (infinitif) ou sur un fait (proposition).

*Rem.* Un certain nombre de verbes, exprimant sans plus l'idée d'existence, de survenance ou de nécessité appellent une  $T_{imp}$  de caractère obligatoire, même lorsque le SN est un substantif de langue ; là aussi les règles limitatives de la  $T_{imp}$  restent sans effet, et le SN s'accommode de n'importe quel type de déterminant<sup>2</sup> :

1. On notera la fréquence des tournures elliptiques, en particulier en incise (*paraît-il, semble-t-il...*) ; nous ne les examinons pas dans le cadre limité de cet article. Pour *il suffit, il n'empêche* (où *il* tient le rôle de *cela*), cf. Sandfeld, *Syntaxe*, I, § 35, 8<sup>o</sup> et Le Bidois, *Syntaxe*, § 206.

2. Dans une étude plus détaillée il faudrait préciser ici l'intérêt de diverses tournures figées (*Il en est de même de..., il en va de même de..., il va de soi que...*).

*Il me faut un livre/ce livre ; il faut que...*

*Il s'agit de votre carrière ; il s'agit de...*

*Il y a le facteur qui passe... ; il n'y a qu'à...*

Reste le cas de la  $T_{imp}$  obligatoire « suppressive ». Toute l'information étant contenue dans le verbe lui-même et sans que le support puisse être autre que la situation elle-même, la structure impersonnelle se révèle parfaitement adéquate. Que l'on compare en effet :

<i>Il</i>		<i>passera un train</i>
support formel		information

et :

<i>Il</i>		<i>pleuvra</i>
support formel		information

Dans l'un et l'autre cas, *il* joue le rôle de support formel et l'information est fournie par tout le reste de la phrase.

L'indicateur syntagmatique SN est réduit à rien dans la seconde phrase ; il en est ainsi de tous les verbes qui expriment des phénomènes météorologiques <sup>1</sup>.

Le bien-fondé de cette interprétation est confirmé par les exemples où, par une analogie de langue littéraire, le SN est artificiellement rétabli, conformément au schème général de la  $T_{imp}$  :

*Il pleut des balles*

*Il neige des roses* <sup>2</sup>...

En guise de conclusion, nous résumerons, au plan des indicateurs syntagmatiques, les principaux types de  $T_{imp}$  <sup>3</sup>.

*Schème général* : SN × SV → il × SV × SN

1. A quoi l'on ajoutera *faire* + *adj./subst.* pour indiquer le temps qu'il fait (*il fait beau, lourd, chaud...*). Cf. *Il se fait tard, il fait nuit...*

2. D'où, par récurrence : *Les balles pleuvent.*

3. Ce tableau-résumé ne tient aucun compte des tournures idiomatiques dont quelques-unes ont été rappelées dans les notes.

Nous regrettons de n'avoir pu tenir compte de l'étude de D. Gaatone (*Fr. mod.* 1970, t. 38, p. 389-411), parue au moment où cet article était sous presse.

*Type 1* T<sub>imp</sub> facultative

SN → . Subst. prédéterminé par *un* ou un morphème équivalent  
 ou bien . Subst. prédéterminé par *le* avec détermination intrasyntagmatique

SV → . V<sub>i</sub> }  
 . V<sub>tind</sub> } exprimant l'*existence* ou la *survenance*  
 . V<sub>p</sub> }  
 . V<sub>t</sub> ayant subi la T<sub>pass</sub> :  
 SN<sub>1</sub> × V<sub>t</sub> × SN<sub>2</sub> → SN<sub>2</sub> × être × PpaV<sub>t</sub> (× ...) → il ×  
 être × PpaV<sub>t</sub> × SN<sub>2</sub> (×...)  
 . V<sub>tind</sub> ayant subi fictivement une T<sub>pseudo-passive</sub> :  
 SN<sub>1</sub> × V<sub>tind</sub> × SN<sub>prép</sub> → θ → il × être × PpaV<sub>tind</sub> ×  
 SN<sub>prép</sub>.

*Type 2* T<sub>imp</sub> obligatoire

SN → . de × INF  
 . proposition T<sub>que</sub>

SV → . V<sub>i</sub> }  
 . V<sub>tind</sub> } capables d'apporter une information  
 . V<sub>p</sub> } sur une *action* ou un *fait*  
 . V<sub>attr</sub> × adj. }  
 . V<sub>t</sub> ayant subi }  
 la T<sub>pass</sub>

*Type 3* T<sub>imp</sub> obligatoire suppressive

SN → θ (sauf dans certains exemples « stylistiques »)

SN → verbe « météorologique ».